

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°35 – 28 novembre 2020

Si vous voulez m'appeler durant le confinement (n'hésitez pas !), utilisez plutôt mon second numéro de tél : 06 72 76 91 59

Jean-Marie de Bourqueney

Édito :

Noël ou le Dieu inattendu

Jean-Marie de Bourqueney

C'est incroyable ce que les religions, disons les convictions humaines en général, ont comme capacité à ... se tromper. Le christianisme, sous toutes ses formes, a bien souvent trahi l'idéal de l'évangile. Il a été, à de nombreuses reprises, un instrument de soumission ou de culpabilisation. Toutes les autres religions, toutes les autres convictions, ont connu aussi cela. Je pourrais ici faire une liste, une encyclopédie des erreurs et des horreurs au nom d'un idéal.

L'être humain est-il condamné à la dangereuse bêtise ? En fait, nous nous trompons lorsque nous transformons nos convictions en « absolu », lorsque nous sacrâlisons nos convictions, lorsque nous écrasons l'humain par la toute-puissance d'un dieu ou d'une idée. Relisons humblement la Bible, comme nos Réformateurs du XVI^e nous y invitent. Ils avaient compris que même le christianisme doit être critiqué, mais de l'intérieur, à partir de son fondement même : l'Écriture.

Or, à l'inverse de nos prétentions à l'absolu et à la toute-puissance, l'évangile de Luc nous

invite à rencontrer un dieu inattendu. Inattendu parce que fragile et exclu. Jésus arrive dans le dénuement d'une crèche, d'un refuge pour moutons et bergers dans les montagnes de Judée, à l'écart de la grande et prestigieuse ville de Jérusalem. On attendrait plutôt un tel événement dans les dorures d'un palais. On verrait plutôt la manifestation de Dieu dans une marche triomphale passant par les grandes portes de la ville. On pourrait aller voir cet enfant exceptionnel sur carton d'invitation, mais à condition de faire partie de « l'élite » de la société. Et bien non, rien de tout cela. Une exclusion, une simple étable, de simples bergers, par une simple nuit, et la face du monde en est changée. Les cieux proclament sa grandeur, là, au milieu de cette extrême fragilité. Le Dieu de l'évangile se révèle donc par sa fragilité.

Si nous voulons rester fidèles à l'évangile, notre christianisme doit être humble, prenant en compte les situations humaines les plus quotidiennes et les plus fragiles. C'est au cœur de cette humanité là que résonne le chant des anges de Noël.

Jean-Marie de Bourqueney

Échos de la vie d'Église

« Couronnes de l'Avent » :

Elles sont au rendez-vous ! Pour 25€, à partir de demain, dimanche prochain 29 novembre), vous pourrez venir la chercher avant et après le culte. Après cette date, il sera aussi possible de les récupérer auprès de Marie-Noëlle, notre secrétaire, **le mardi de 9h à 12h30 et jeudi de 14h à 17h30**. L'une de nos paroissiennes, Juliette Maupas, propose de livrer les couronnes de l'Avent à ceux qui ne peuvent pas se déplacer ; dans les 17ème, 18ème, 8ème, 9ème, 1er et 2ème arrondissement.

Uniquement sur commande préalable auprès de [<templedesbatignolles@gmail.com>](mailto:templedesbatignolles@gmail.com)

Vous pouvez choisir la taille des bougies (hautes ou normales) et leur couleur : blanches, vertes, argentées ou orange pour les grandes ; rouges, blanches, violette, mauve ou rose pour les plus petites.

Vous pouvez aussi acheter de délicieuses confitures faites maison : mûre, cassis, orange et gelée de coing à 5€ le pot ; Et des "galettes" de pâte de coing qui, pour 3€, accompagneront à merveille votre foie gras ou vos plateaux de fromage.

Prévoyez l'appoint, si vous réglez en espèce, ou rédigez un chèque à l'ordre de "Temple des Batignolles".

Appel de « Solidarité Chrétienne » :

Dans toute la France, la collecte de la Banque Alimentaire aura bien lieu vendredi 27 et samedi 28 novembre, malgré le confinement. La faim et la pauvreté ne sont pas confinés et progressent dramatiquement dans ce contexte !

Dans notre quartier, Solidarité Chrétienne des Batignolles vous attend nombreux et généreux au Franprix du 28 rue des Moines, ou au Monoprix de la Fourche, 43 avenue de Clichy.

Cette collecte nous permettra de refaire nos réserves pour toute l'année, pour aider nos convives face à l'aggravation de leur précarité.

En année "normale", nous servons 4000 repas, variés et équilibrés. Actuellement ils sont distribués dans des sacs, Covid oblige, et nous en servons 150 par semaine, soit 30% de plus. Nous sommes particulièrement demandeurs de conserves de légume, de poisson, coulis de tomate et légumes secs. Compotes de fruit, biscuits et tablettes de chocolat sont très appréciés. PAS de pâtes ni de riz, nous en avons encore suffisamment.

Si vous ne faites pas de courses dans le quartier, n'hésitez pas à déposer vos dons au temple, **ouvert le mardi de 9h à 12h30 et le jeudi de 14h à 17h30**.

Notre association est soutenue par l'Entraide protestante, la Fondation Notre Dame et la Banque Alimentaire Paris Ile de France "

Notre site : www.repaspertages.org



Échos de la vie d'Église (suite)

Cultes

Comme vous les savez, les cultes peuvent reprendre au temple, mais avec une jauge sanitaire de 30 personnes, révisables dans les semaines à venir.

Avec le conseil presbytéral, nous avons pris quatre décisions importantes :

Le culte sera assuré sous deux formes : 30 personnes au temple **ET** « culte méditation » en ligne à partir de 10h30 le dimanche sur YouTube ou à partir de notre site de paroisse.

Le culte du soir (18h30) mensuel aura bien lieu au temple le dimanche 6 décembre, toujours avec la même jauge de 30 personnes.

Fête de Noël du 13 décembre : elle n'aura pas lieu en présentiel au temple, mais uniquement sur internet. Le but est tous les enfants, les ados du KT, le groupe de jeunes, le scoutisme puissent y participer. Nous sommes en train de préparer des vidéos qui rendra ainsi chaque jeune présent à l'image dans ce culte festif. Par ailleurs, j'assurerai une conférence autour de l'art et de la théologie, comme chaque année, mais uniquement en ligne aussi.

Les cultes de Noël auront lieu au temple (avec sans doute une jauge revue à la hausse) : 24 décembre à 19h et 25 décembre à 10h30



Série de prédications de l'Avent

Je vous propose une série de prédications de l'Avent, autour du thème de l'identité, qui traverse notre époque ; quelle est notre identité d'être humain ? Quelle est notre identité de croyant-e ? Et l'identité de Jésus ?

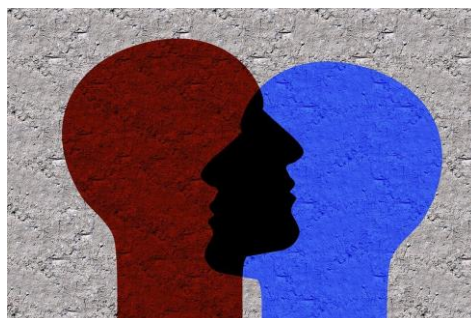
Nous commencerons demain avec la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18,9-14), sur le thème « Vive le péché ! ». Comment pouvons-nous passer d'un discours de culpabilisation à un discours de libération sur le péché ? Au fond, qui sommes-nous ?

Soutenir l'action de l'Église

Vous pouvez encore faire un don à l'Église pour soutenir son action et lui permettre de traverser cette crise.

Envoyer votre chèque au secrétariat de l'Église ou faire un versement :

IBAN : FR76 1027 8061 2300 0203 7360 143



Réflexion

Les Béatitudes (Matthieu 5,3-12 et Luc 6,20-23)

Elles ont une place à part dans les évangiles. Elles sont, pour beaucoup de chrétiens, considérées comme l'une des fondations du christianisme. Elles sont comme un socle qui nous invite à décrypter ce qui fait de nous des chrétiens : notre spiritualité (détachement, profondeur), notre éthique (principe d'action, de comportement, de rencontre), notre foi (notre relation à Dieu), notre théologie (nos mots pour Le dire). Je vous propose de les décrypter pas à pas dans la version de Matthieu...

Jean-Marie de Bourqueney

1 S'asseoir :

Le contexte des Béatitudes commence par une forme de fuite. Devant la foule, Jésus préfère se retirer avec ses proches, ses disciples. Ce n'est pas l'unique occurrence de cette attitude : à plusieurs reprises, Jésus fuit la foule pour se retirer, parfois même tout seul. Il y a, dans ces textes, la trace d'une méfiance vis-à-vis de ce que l'on pourrait nommer les « effets de foule ». Dans ces récits, Jésus ne cherche pas forcément la lumière de ce qui pourrait devenir un culte de la personnalité. Il fuit les effets oratoires et mimétiques des grands discours publics. La réflexion centrale de son enseignement se fera à l'écart, avec les siens, assis. Dans une société médiatique comme la nôtre où la moindre émotion collective crée des lois, il est bon de rappeler qu'il faut d'abord « s'asseoir », se « poser ».

2 Être « heureux » (*makarioi*) :

Inaugurer un enseignement par le mot « heureux » (*makarioi*) pose d'emblée la finalité de toute réflexion éthique, spirituelle et théologique : le bonheur ! Sortir de la morosité ou du désespoir, voilà une voie sur laquelle nous nous engageons volontiers...

3 Jusqu'au « cœur »,

Le mot « heureux », souvent utilisé dans les traductions modernes, est souvent devenu, dans

notre culture occidentale, le siège des émotions, notamment de l'amour. Ce serait faire injure au texte de l'évangile que de réduire son contenu à une simple mièvrerie sentimentale et émouvante. Dans le cadre de son enseignement raisonné, Jésus évoque ici la personne, dans toute son épaisseur et dans toute sa légèreté. L'expression grecque (issue du mot *pneuma*, esprit) est souvent traduite par pauvre « en esprit », autre mot pour désigner l'intériorité, le cœur de la personne.

4 « Pauvreté »,

C'est une notion souvent employée dans les textes bibliques, et qui dépasse les questions financières et économiques. Le « riche » est celui qui croit qu'il se suffit à lui-même, qui refuse toutes les dépendances interpersonnelles inhérentes à la condition humaine. C'est celui dont l'*ego* est le fondement et le but de sa propre existence. C'est aussi la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf... Le pauvre, quant à lui, est celui qui vit pleinement sa dépendance vis-à-vis de ses frères et en sœurs en humanité. Parfois de manière excessive, lorsqu'il ne vit que par cette dépendance, sans réciprocité, sans apport de sa part... A plusieurs reprises, notamment dans les récits de guérison, le texte des évangiles montre un Jésus qui sort les individus de l'exclusion en leur montrant leur valeur propre, et donc ce qu'ils peuvent apporter à la communauté humaine. Autrement dit, le bonheur est donné à ceux qui acceptent et vivent

dans leur quotidien la réalité de l'interdépendance humaine. Nous sommes là en présence d'une logique de l'échange, du dialogue, de la relation. De plus, la 1^{ère} béatitude se conclut par une évocation du Royaume en l'incarnant dans le quotidien. Il n'est plus une réalité « toute autre », éthérée ou reportée à la fin des temps, mais incarnée dans nos existences. Je vis le Royaume au travers des relations humaines. C'est aussi une manière de dire le Dieu proche.

5 « Douceur » :

Après les cieux, voici la terre ; qui n'est jamais très loin... « *Heureux les doux : ils auront la terre en partage.* » Certains exégètes voient d'ailleurs ici une allusion à la Terre Promise, autre manière d'évoquer le Royaume. Cette terre appartient aux « doux ». Ce mot, traduction de *praeis*, est très rare et, en ce qui concerne les évangiles, est clairement associé à la notion d'humilité. Autrement dit, la terre appartient ... aux humbles, c'est-à-dire à ceux qui acceptent la dépendance et entrent dans une logique du dialogue. L'humilité devrait être la principale vertu de toute éthique et de toute théologie. Cette phrase demeure, hélas, au conditionnel... L'éthique de l'humilité n'empêche pas la force des convictions. Mais, encore une fois, nous sommes dans une logique de dialogue, de confrontation humble, de « conflit des interprétations » au sens de Paul Ricoeur. Sans humilité, aucune vie commune n'est possible, aucun dialogue, n'est possible.

6 Vivre le paradoxe :

« *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés* ». Le bonheur associé aux larmes... Certains y ont vu un cynisme à la Diogène. Nous préférons y voir une prise en compte de la réalité de la condition humaine, qui n'est pas toujours faite de sourire et de bonheur facile. La capacité de rebondir, la résilience chère à Boris Cyrulnik, est une tradition bien ancrée dans la tradition du peuple d'Israël. L'histoire de Joseph, abandonné de ses frères et devenu vice-roi d'Égypte, l'épilogue ajouté à l'histoire de Job, sont autant

de symboles nous invitant à comprendre la condition humaine comme non linéaire. Celle-ci est composite, faite de tragique et de jubilation, de révolte et de confiance, de convictions et de doutes. La foi ne saurait en aucun cas être une certitude faussement joyeuse, mais une conviction traversée par le doute et la fragilité. On peut aussi faire remarquer que la « consolation » apportée par Dieu est une image classique dans le judaïsme de la « tendresse » de Dieu. En hébreu, le mot « tendresse » (*rakhmim*) est le pluriel du mot qui désigne l'utérus d'une femme. Nous sommes donc bien loin des images patriarcales d'un Dieu Tout Puissant aux attributs masculins d'autorité et de pouvoir. Là encore, une invitation à l'humilité de nos représentations du divin.

7 La justice comme horizon

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés* » Cette redondance de la faim et la soif nous invite à penser que la justice est le cœur et l'horizon de nos existences. Mais, une fois de plus, la valeur de la justice n'est pas présentée comme une évidence, comme une donnée révélée ou naturelle, mais comme le résultat d'un processus. Elle est recherche d'une justesse du regard qui vise à « ajuster » les situations. « *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.* » La réconciliation est la conséquence de cette justice. Cette « miséricorde » fait écho à ce que l'on pourrait appeler une « triple alliance », rappelée à plusieurs reprises par l'Évangile. Citons par exemple le rappel de la loi juive faite en Luc 10,27 : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même* ». Notre foi se fonde ici sur ce triptyque d'amour, cette triple alliance : aimer Dieu, aimer son prochain, s'aimer soi-même. L'un n'est pas dissociable de l'autre. Enlever l'un des éléments revient à s'amputer existentiellement. Aimer Dieu fonde les principes d'une réflexion spirituelle sur le sens de l'existence. Aimer son prochain et s'aimer soi-même sont les frères siamois de l'éthique. N'aimer que l'autre revient

à un sacrifice de soi ; n'aimer que soi revient à un sacrifice de l'autre. Entre l'abnégation, l'oubli de soi, et l'égoïsme, la survalorisation de soi, l'évangile nous rappelle une troisième voie possible : aimer les autres en apprenant à s'aimer, s'aimer soi-même en apprenant à aimer les autres. Là encore on est loin des discours culpabilisateurs si souvent portés par le christianisme sur la nécessité de s'oublier... Il est toujours dangereux de s'oublier ; cela vous revient de manière violente comme un boomerang dans la figure, comme un retour du refoulé.

8 La pureté !

« *Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.* » Quel bel idéal si souvent perverti ! Le terme grec employé, *kataroi*, évoque une certaine idée de transparence. On pourrait ici parler d'une éthique des masques qui tombent. Dans la grande Comédie Humaine, les béatitudes nous invitent à une forme renouvelée d'authenticité. Dieu n'est pas de l'ordre de la comédie, de la simple ritualité sociale. Le texte de Matthieu nous invite à un dépouillement, à une sincérité. Dans un monde où le personnage a plus de valeur que la personne, il n'est pas inutile de rappeler cette exigence de sincérité.

9 La paix

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.* » Comme la justice, la paix est l'un des piliers de la foi du peuple d'Israël. Comme elle, elle est ici décrite comme un processus, non comme une évidence qu'il suffirait d'appliquer. Elle est une « œuvre », et donc une action en devenir. L'analogie est faite avec la filiation divine : on est reconnu comme « fils de Dieu » si l'on fait œuvre de paix. Autrement dit, on ne peut séparer de manière radicale le règne de Dieu de celui des hommes. Si

on peut les distinguer, comme le font, par exemple St Augustin et Martin Luther, on ne peut les opposer. Les religions, et le christianisme en particulier, ne doivent pas rester passives devant les conflits et ne s'occuper que « des affaires du

ciel ». Il est de leur devoir, de leur mission, de participer au débat et à l'action publics. La foi n'est pas une fuite du monde mais une invitation à un engagement concret dans le monde.

10 S'inscrire dans la durée, malgré tout

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.* » Le thème central de la justice est réitéré, renforcé, dans une éthique du paradoxe : comment être « heureux » d'être persécuté ? Peut-être ce texte pose-t-il les bases d'une éthique de la conscience. Devant la négation éthique, devant l'injustice, devant l'oppression, devant la haine, qu'ai-je d'autre à opposer que ma conviction et ma conscience ? Dois-je toujours chercher le compromis, au risque de la compromission ?

Réflexion, raison, bonheur, échange, dialogue, relation, humilité, prise en compte de la réalité, fragilité, justice, réconciliation, pureté, authenticité, dépouillement, sincérité, paix, engagement concret, conviction, conscience, ... Autant de mots, autant de notes issues de ces Béatitudes, que le christianisme offre au monde pour construire, écrire, composer, la grande symphonie d'une éthique commune. Humblement, mais avec conviction. Nous faisons partie de l'orchestre philharmonique de l'humanité.



Karoly Ferenczy :
« *Le sermon sur la montagne* », 1896

Prière



Vulnérable

Mon Dieu, tu me connais assez, pour ne pas prendre un visage déçu, et pour ne pas me décourager par ta désolation. Je puis te l'avouer, je ne progresse pas, je me retrouve, par cycles, tel que j'ai toujours été : fragile, en proie aux petits démons de l'inquiétude, plus tenaces que les grands démons de l'orgueil, de la violence ou de la haine. Adulte, je me retrouve comme lorsque j'étais enfant, ou plutôt adolescent, quand je ne savais pas à quoi utiliser ma vie, car l'enfant vit en spontanéité, mais l'adolescent vit en trouble sur lui-même. J'espérais avoir dépassé cette insécurité. La voici qui revient à grande allure comme l'averse qui s'abat sur la ville.

Je me sens vulnérable en compassion des autres, même si tu interdis autant de comparer que de juger. Je constate qu'ils s'affermissent en marchant et que moi je m'essouffle et parfois je m'affole de devoir marcher, comme si je ne l'avais jamais fait auparavant. Je suis toujours en apprentissage de la vie, alors que j'aimerais désormais jouir de son expérience.

Je me sens vulnérable comme celui qui a des cicatrices qui se réveillent et des rhumatismes qui le tarabustent.

De cette vulnérabilité aide-moi à faire quelque chose. Montre-moi comment la fragilité est aussi une compagne utile, quand elle nous enlève tout piédestal, tout hauteur et qu'elle nous dispose à l'évident de la permanence de nos tempéraments.

Cependant, donne-moi assez de force, pour que je cesse de me préoccuper de mes faiblesses et assez de simplicité, pour que je sois sûr qu'en m'acceptant moi-même, je ne me résigne pas. Car tu es un Dieu qui dans l'homme préfère la droiture de sa faiblesse et de son insécurité au mensonge de sa façade et de son assurance. Tu es un Dieu qui n'a pas honte de notre nature friable, puisque nous sommes faits de poussière et que tu souffles la vie sur les os desséchés. Toi aussi, tu es un Dieu vulnérable, car les blessures de ton fils crucifié demeurent au corps de ton fils ressuscité. Amen.

André Dumas